



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Jeanneret, T. & Zeiter, A.-C. (2013). Socialisation langagière et agentivité du sujet. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial), 63-75.

<https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2013.0984>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Thérèse Jeanneret, Anne-Christel Zeiter, 2013

Socialisation langagière et agentivité du sujet

Thérèse JEANNERET

Anne-Christel ZEITER

Ecole de Français Langue Etrangère

Université de Lausanne, Anthropole

1015 Dorigny, Suisse

therese.jeanneret@unil.ch

anne-christel.zeiter-grau@unil.ch

Il presente articolo esamina i legami tra gli aggiustamenti identitari relativi alla migrazione e/o alla mobilità studentesca e l'appropriazione della lingua del paese d'accoglienza, il francese in questo caso, attraverso lo studio di un esempio di una studentessa di lingua olandese. La metodologia utilizzata è quella di una raccolta di dati costituita da una biografia linguistica scritta, di un testo in cui la studentessa evoca il modo in cui mette in relazione maternità e appropriazione del francese e di un'intervista orale che ritorna sulle questioni trattate nei testi scritti. La nostra ipotesi è che la riflessività che si manifesta nelle diverse narrazioni ed evocazioni della traiettoria di appropriazione contribuisce all'emergenza di incrinature e di riaggiustamenti identitari. Queste tensioni tra il dinamismo e la stabilità identitaria sono un riferimento per il soggetto, un'espressione del proprio essere attivo. Questa è per noi una condizione decisiva affinché il soggetto trovi e ritrovi delle ragioni di continuare a investire nella sua appropriazione linguistica. L'analisi dei dati prodotti dagli studenti permette di esaminare in modo alquanto preciso in che modo identità, investimento nell'appropriazione e socializzazione possono relazionarsi fra loro.

Parole chiave: biografia linguistica, riflessività, aggiustamenti identitari, investimento nell'appropriazione, esolinguismo, minorizzazione

1. Identité et appropriation de la langue étrangère

Quand elle s'associe à la migration ou à un séjour de mobilité, l'appropriation d'une langue étrangère est étroitement liée à la construction par la personne de son identité, c'est-à-dire à la manière dont cette dernière "comprend son rapport au monde, à la manière dont ce rapport se construit dans le temps et l'espace, et aux possibilités qu'elle envisage pour le futur"¹ (Norton 2000: 5), notre traduction). Dans la mesure où cette identité, dynamique et mouvante, se construit et se transforme dans l'interaction et la socialisation, il semble donc essentiel, toujours selon Norton, de considérer le langage comme "à la fois constitutif de et constitué par l'identité de l'apprenant-e"² (idem).

Ainsi, les expériences que vivent les étudiant-e-s de l'Ecole de Français Langue Etrangère de l'Université de Lausanne à travers leurs pratiques en français portent en germe la remise en question de constituants de leur

¹ "I use the term identity to reference how a person understands his or her relationship to the world, how that relationship is constructed across time and space, and how the person understands possibilities for the future".

² "In taking this position, I foreground the role of language as constitutive of and constitutive by a language learner's identity".

système de valeurs. Leur appropriation du français comme langue de leur pays d'accueil passe par les interactions sociales qu'ils expérimentent puisque c'est ainsi que les étudiant.e.s se socialisent et se créent des opportunités de parler et d'apprendre, comme l'affirme Pekarek (2000: 7):

"le développement langagier (tout comme le développement cognitif) est foncièrement lié à des pratiques sociales. En tant qu'activité sociocognitive, l'apprentissage d'une langue étrangère est indissociable de l'établissement de relations interpersonnelles, de contextes d'action et de significations sociales".

C'est pourquoi nous nous proposons dans cet article de nous pencher sur les différents modes d'ancrage des pratiques langagières d'étudiant.e.s alloglottes dans l'environnement local. De cette manière, nous aurons accès aux éventuelles désorganisations des cadres d'interprétation que suscitent ces différentes expériences de socialisation, telles qu'elles peuvent être relatées lors d'autobiographies langagières et d'entretiens biographiques.

A la suite de Dubar (2010: 10), nous considérons la socialisation comme

"un processus de construction, déconstruction et reconstruction d'identités liées aux diverses sphères d'activité (notamment professionnelle mais aussi conjugale et familiale, religieuse et politique, etc.) que chacun rencontre au cours de sa vie et dont il doit apprendre à **devenir acteur**³".

Pour nous, les effets identitaires de la nouvelle socialisation sont étroitement liés à la re-construction de mondes vécus (Berger & Luckmann 1986) rendue nécessaire par la désorganisation des cadres d'interprétation et partant des schémas sociaux d'actions. Le lien entre cette nouvelle construction et l'appropriation de la langue est crucial dans la perspective présentée plus haut par Pekarek, la reconstruction du monde vécu représentant une des conditions essentielles à l'appropriation.

Dans cet article, c'est à la fois la nature des problèmes rencontrés dans la socialisation et la manière de les exprimer et de les résoudre qui vont nous intéresser pour tenter de lier empiriquement socialisation, réorganisation des schémas sociaux d'action, réaménagements identitaires et investissement dans l'appropriation.

2. La biographie langagière: une ressource pour l'apprentissage et pour la recherche

La méthode utilisée pour documenter ces phénomènes est celle de la biographie langagière, considérée comme une démarche écrite ou orale, plus ou moins guidée, permettant de comprendre les rapports qui existent entre les réaménagements identitaires que vit l'apprenant.e durant son séjour en milieu francophone et l'investissement dans un apprentissage de FLE. Ainsi que l'affirme Pavlenko (2001), "il est possible que seuls les récits biographiques soient en mesure de fournir un aperçu de ces régions si privées, si

³ Mis en évidence par l'auteur.

personnelles et si intimes qu'elles sont rarement – voire jamais – prises en considération par l'étude de l'acquisition d'une langue seconde, alors qu'elles sont en même temps le cœur et l'âme du processus de socialisation en langue seconde" (2001: 167). La biographie langagière en tant qu'elle est une occasion pour l'étudiant.e de prendre de la distance avec ce qu'il est en train de faire – et notamment, évidemment, pour ce qui nous intéresse, apprendre le français – lui offre l'opportunité de questionner les conditions nécessaires à certaines actions: entre autres préoccupations, que dois-je faire pour poursuivre mon projet d'appropriation et le concilier avec, pour l'exemple dont nous traiterons ici, mon projet de maternité, ou encore, comment puis-je me comporter pour que les gens s'adressent à moi et pas à mon mari quand je suis concernée, etc. Le recueil de ces biographies langagières, susceptibles de nous permettre de comprendre le sens que des apprenant-e-s donnent à leur appropriation, répond à notre volonté de comprendre ce qui se joue effectivement pour la personne quand, étudiant en contexte homoglotte, elle apprend le français.

Ainsi, pour décrire l'articulation entre la stabilité momentanée de l'identité et la réflexivité permettant à la fois d'ébranler cette identité et de la réajuster, nous utiliserons la métaphore de la tension. Afin d'illustrer cette articulation, nous montrerons de quelle manière chacune des tensions présentées ici permet à Mina, l'étudiante que nous prenons comme exemple, de se réinvestir dans son action d'appropriation du FLE, par sa propre agentivité.

L'idée que nous défendons (Jeanneret & Pahud, 2013) est que la biographie langagière vient contribuer à une réflexion qui doit de toute façon avoir lieu: elle l'encadre et en fournit l'occasion. Ainsi n'est-ce pas seulement parce que cela nous intéresse que nous proposons cet exercice à nos étudiant-e-s, mais aussi parce que nous pensons que cela peut servir leur appropriation à terme. Le type de pratiques réflexives que nous leur demandons de mettre en œuvre alimente un processus de problématisation de leur situation, de leurs moyens d'y agir, une réflexion sur leurs projets de vie, d'appropriation, etc. A ce titre elles sont à la fois des occasions d'interrogation, d'incertitude sur eux-mêmes et le sens qu'ils donnent à leur vie, et des occasions de réaménagement, de réorganisation, de reconstruction de leur identité. Nous considérons en effet que c'est dans cette tension que le sujet se constitue: en s'interrogeant sur ses cadres de référence, en réajustant ses échelles de valeurs, il s'actualise comme acteur de sa vie, capable d'en infléchir certains aspects. La réflexion est ainsi tout à la fois une occasion d'ébranler ses schémas et de les réajuster.

3. Corpus

Les données que nous présentons ici ont été recueillies par deux collègues⁴, entre octobre 2008 et décembre 2009, auprès d'une apprenante de français néerlandaise de 26 ans, que nous appellerons Mina. Dans le cadre d'un cours de méthodologie, il lui a tout d'abord été demandé de rédiger son autobiographie langagière et de mener une démarche réflexive sur sa trajectoire d'apprentissage et sur les moyens à mettre en œuvre pour rendre son appropriation plus efficace en profitant du milieu académique. Sur cette base, un entretien compréhensif a été mené quelques mois plus tard, afin de lui permettre de revenir sur certains moments clés de son apprentissage, tout en nous donnant l'occasion d'approfondir certains aspects et de clarifier certains détails. Enfin, l'apprenante a produit une seconde autobiographie langagière, orientée cette fois sur les questions de maternité et de filiation en lien avec les trajectoires d'appropriation des langues, dans le cadre d'un cours intitulé "Analyse des récits et biographies langagières".

Comme nous le verrons, la trajectoire d'appropriation du français de cette apprenante apparaît comme non problématique, et relève d'abord d'un goût – à l'école déjà, aux Pays-Bas, elle aimait le français au point de poursuivre son apprentissage à l'école secondaire, puis d'un choix de vie, celui d'épouser un Suisse romand et de s'établir dans son pays, avant d'y devenir mère. Quoi qu'il en soit, la relative facilité avec laquelle cette apprenante semble s'approprier la langue et la culture suisses romandes ne va pas sans quelques tensions de plus ou moins grande importance, qui l'obligent à reconfigurer son identité de manière particulièrement proactive. Nous verrons ainsi que l'appropriation langagière entreprise par les étudiant-e-s, et plus fondamentalement l'investissement qui y est déployé, peut être mis en danger par les ébranlements identitaires liés à la migration ou à la mobilité, mais également par ceux liés à des identités sociales qui se chevauchent (épouse, étudiante, mère, etc.). Dans ce que nous raconte Mina, et dans la manière dont elle nous le raconte, on perçoit l'importance de la réflexivité, qu'elle pratique naturellement (voir plus loin les "je me suis dit"), et que la biographie langagière lui fait mener de manière plus consciente, plus cadrée et plus ciblée sur certains aspects de sa vie.

4. Analyse des données: l'identité en tensions

L'articulation entre identité et réflexivité se construit, chez Mina, au sein de différents moments de tension entre l'identité perçue comme quelque chose de stable, qui relève d'une fixation, et une réflexivité qui invite – par la prise de distance – aux changements, aux déplacements, etc. Cette tension fondatrice

⁴ Merci à Raphaël Baroni et Chiara Bemporad, qui ont travaillé individuellement dans chacun de leurs cours et ensemble sur l'entretien et qui ont mis ces données à notre disposition dans le cadre de Groupe de recherche sur les biographies langagières (Grel).

de l'agentivité du sujet se matérialise dans nos données par des discours qui, à leur tour, font apparaître des tensions plus locales.

Nous en examinerons deux: d'une part, la tension provoquée par les expériences de minorisation liées à l'exolinguisme et à l'altérité culturelle, et d'autre part, la tension provoquée par la décision de parler néerlandais à son enfant et les difficultés que cette décision entraîne.

4.1 Accepter ou résister à la minorisation liée à l'exolinguisme et à l'altérité culturelle

Dans l'entretien, les chercheurs essaient de faire émerger chez Mina l'idée d'une identité différente quand elle parle en français; sa réponse ne lie cependant pas l'ébranlement identitaire au français directement, mais à la situation de devoir s'exprimer dans une langue autre que le néerlandais et de vivre dans un nouveau pays, en couple: "au début j'avais beaucoup de sentiments d'être quelqu'un d'autre . [oui] oui mais déjà quand je parlais l'allemand avec mon mari".

En effet, elle ne fait pas allusion ici au début de sa trajectoire d'apprentissage du français, ou à sa pratique du français, mais à son acculturation en Suisse romande. Elle impute ses difficultés à l'allemand, qu'elle se représente, et c'est là sans doute un stéréotype dont elle a conscience, comme "pas très doux [...] pas très romantique", et donc peu efficace dans la relation de couple. Au même titre, elle regrette de ne pas avoir pu d'entrée de jeu s'exprimer en français, plus proche de ce qu'elle se représente comme constitutif de son identité, au même titre que le néerlandais d'ailleurs, et donc plus adéquat dans la relation amoureuse: "en fait j'ai [mm] ça m'agaçait quelquefois de parler en allemand . de pas pouvoir parler [...] en français ou en néerlandais".

La tension relève ici d'un sentiment d'impuissance lié d'abord au fait de ne pas pouvoir s'exprimer dans une langue dont elle pourrait exploiter toutes les "richesses", mais également de ne pas avoir un accès direct au français, ou au néerlandais puisqu'elle place après coup les deux langues sur le même plan. L'impression de ne pas pouvoir s'exprimer exactement comme elle le souhaite l'empêche de correspondre à l'image qu'elle se fait de son identité, et lui donne l'impression d'être "quelqu'un d'autre", ou en tout cas de ne pas pouvoir se montrer telle qu'elle est, ce qui la poussera très rapidement à reprendre son apprentissage du français. Ces premières réflexions sur son identité montrent, nous semble-t-il, que Mina a conscience de l'écart langagier et culturel que provoque sa migration en Suisse romande, et de l'influence que cet écart peut avoir sur sa socialisation et sur son identité. Les modes de communication qu'elle expérimente relèvent de ce que Porquier (1984) a défini sous le terme d'exolinguisme, à savoir "la communication entre individus, appartenant ou non à une même communauté linguistique, par des

moyens autres qu'une langue première commune" (1984: 26). Il ajoute que les participants sont "conscients de cet état de choses" qui, avec les représentations qu'ils en ont, "structure pragmatiquement et formellement la communication exolingue", leur comportement et leurs conduites langagières s'adaptant à ladite situation (1984: 19). Ainsi, si le français fait bien partie de la configuration identitaire de Mina, ne pas le maîtriser suffisamment provoque chez elle une sensation de malaise, renforcée par ses interactions avec des francophones: ces échanges exolingues étayent l'impression d'asymétrie, ou de minorisation⁵, ressentie par Mina, qui y répond par un apprentissage ciblé de la langue, à l'université. D'un sentiment plutôt négatif, l'impuissance, lié à son identité, Mina développe un investissement supplémentaire dans l'appropriation du français; elle contre l'impuissance par l'action, ce qui lui permettra de reconfigurer son identité et de se sentir à nouveau en équilibre dans sa nouvelle configuration.

(1) (entretien): Le pouvoir du français

19 A oui- oui ok là j'aimerais . on s'intéresse aussi à ce qui vous motive à apprendre le français . est-ce que vous pouvez me raconter des situations délicates ou particulières ou qui ont influencé votre motivation à apprendre le français . en bien ou en mal . des événements est-ce que vous pouvez repenser à des choses vous dites . ça- ça m'a vraiment motivée ou ça- ça m'a démotivée

20 M oui c'était plutôt le début de notre relation [oui] avec mon mari que je pouvais pas parler avec mon beau-père par exemple parce qu'il parle pas l'allemand [oui] et je- je me sentais très bloquée . [mm] et très incapable de-de montrer ce qui ce que- ce qui je suis à lui [mm] et je me sentais quelqu'un qui était e oui je suis un petit peu timide mais là *je pouvais rien dire et j'étais là toute la journée comme e alors je me suis dit vraiment . quand je . après quand je vais vraiment habiter là je . il faut vraiment que j'apprends . que j'apprenne ((elle rit)) bien la langue*

Dans ce premier extrait, ce qui a été appelé "le pouvoir du français" selon l'expression d'une autre informatrice dans Baroni & Jeanneret (2008) manque à Mina. Son insécurité linguistique en français l'empêche de s'exprimer devant son beau-père, à qui elle souhaiterait pourtant montrer qui elle est. Face à lui, en tant que père de son mari, plus âgé, et en tout cas parfaitement francophone, Mina s'auto-minorise (Simonin 1989: 75) et, en même temps, cherche à dépasser ce sentiment en décidant d'agir: "je ne pouvais rien dire et j'étais là toute la journée comme alors je me suis dit vraiment [...] il faut que j'apprends que j'apprenne la langue".

Un autre exemple présente l'expérience de la médiation d'autrui, en l'occurrence son mari, dans certaines de ses actions comme tout à la fois pesante et profitable:

⁵ Dans le sens de Gumperz (1989: 21), "to refer to bilingual situations where one or more participant's verbal performance is interpreted or evaluated in terms of other participants' standards, and where this difference in interpretive criteria has a pejorative effect on the outcome of the interaction".

(2) (entretien): La médiation d'autrui

24 M une fois je suis allée à la bibliothèque de la riponne . et j'étais avec mon mari et j'ai demandé une carte [oui] et j'avais c'était au début alors je parlais pas très bien . et je voulais régler ça tout moi-même . et elle a commencé à parler avec mon mari . parce qu'elle pensait elle comprend rien . alors ça m'a . j'ai été un peu vexée . je me suis dit *mais vraiment e est-ce que ça va prendre beaucoup temps . beaucoup de temps avant que les gens me prennent un petit peu [au sérieux] au sérieux*

Pesante en effet, parce que Mina se sent "vexée", mais également profitable en ce que cette médiation provoque sa résistance à la minorisation qu'elle ressent: "mais vraiment e est-ce que ça va prendre beaucoup temps. beaucoup de temps avant que les gens me prennent un petit peu [au sérieux] au sérieux" indique de sa part une réflexion sur la situation, et une volonté de la changer. Dans les deux exemples Mina nous rapporte des pensées ("je me suis dit" + "vraiment", qui peut être interprété comme une sorte de défi à la réalité) renseignant la manière dont le sujet travaille pour restaurer son estime de soi. C'est ainsi en se projetant vers un avenir meilleur que Mina à la fois se reconstruit une image d'elle valorisante – cette situation va changer, s'investit dans son apprentissage et, en retour, devient avec le temps réellement compétente en français.

On voit ainsi que la médiation de son mari lui permet de progresser rapidement et d'éviter sûrement quelques expériences difficiles qu'en même temps elle aimerait pouvoir vivre. Si l'ébranlement vient du dehors – de la bibliothécaire qui choisit la solution de facilité – la distance réflexive qui résulte de cette expérience vécue comme négative pousse Mina à s'investir plus dans l'acquisition de la langue en allant dans le sens de la nouvelle identité souhaitée (ici, être prise "au sérieux").

Ces deux exemples présentent des situations de communication exolingue problématiques, mais que Mina rend en même temps favorables à son appropriation du français, en ce que ces moments de tension sont des moteurs d'action au sein de la société suisse romande:

(3) (entretien): S'intégrer

54 A oui aussi votre objectif vous avez parlé du fait que vous vouliez vous rêvez d'être intégrée . une question . qu'est-ce que ce serait pour vous d'être intégrée [e] c'est vraiment votre objectif principal en apprenant le français ou est-ce que vous avez d'autres buts aussi que l'intégration

55 M je sais pas si j'ai utilisé le si ce mot est vraiment ce que je veux parce que c'est pas comme je veux être un suisse vraiment une vraie suisse parce que je peux jamais être [mm] je suis pas née ici mais e de pouvoir travailler de fonctionner bien dans la société je pense ((elle rit)) [mm] et que ça marche facilement et que e

Son projet de socialisation se fonde sur une distinction entre "s'intégrer" (les mots de l'enquêteur) et "fonctionner bien dans la société", "que ça marche facilement", et cette idée fait écho aux deux situations présentées ci-dessus: Mina, sans espérer devenir "une vraie suisse" puisqu'elle n'est pas "née ici", souhaite acquérir une certaine légitimité en tant qu'elle vit, travaille et

fonctionne dans ce pays grâce à la maîtrise de la langue, comme nous le verrons ci-dessous.

4.2 Investissement dans l'appropriation et/ou investissement dans l'éducation bilingue

La seconde tension se manifeste entre l'investissement de Mina dans son appropriation du français et son investissement dans l'éducation bilingue de sa fille.

L'identité que recherche Mina suite à son mariage implique de maîtriser le français. Elle le mentionne à plusieurs reprises, qu'il s'agisse pour elle précisément du français, ou de la langue étrangère en général: maîtriser la langue, c'est s'intégrer.

(4) (biographie langagière écrite/BL): Bien parler, bien écrire

Après que nous avons décidé de nous marier et d'habiter ensemble en Suisse après notre mariage, nous avons discuté de quelle manière je pouvais approfondir mes connaissances de la langue française, parce que j'aimerais bien m'intégrer en Suisse, et pour moi la langue est le moyen le plus important pour une intégration réussie. Et je trouve que pour trouver un travail c'est indispensable de bien parler et de bien écrire la langue du pays. (BL. 1. 23-28)

(5) (BL): Un enrichissement pour la vie

Maintenant, mon avenir proche est en Suisse, et c'est un défi pour moi d'apprendre la langue jusqu'au moment où je me sentirai vraiment à l'aise de parler et d'écrire en français. Je pense que c'est un enrichissement pour toute ma vie. (BL. 1. 39-41)

A ce moment-là, ce sont les termes "m'intégrer" qu'elle choisit en effet. Le fait que ce mot ne lui paraisse plus aussi pertinent quelques mois plus tard (comme l'a montré l'exemple 3) est intéressant en soi: cela cadre tout à fait avec notre hypothèse des liens entre réaménagements identitaires et explorations des conditions nécessaires aux agir sociaux. D'un mot abstrait: "s'intégrer", elle passe à une formulation personnelle de l'intégration: "de pouvoir fonctionner", "que cela marche", en d'autres mots que l'agir social coule de source, que les schèmes d'actions soient incorporés, deviennent inconscients.

Un tel choix de vie implique cependant une certaine forme de renoncement à l'ancienne vie: abandonner le néerlandais au quotidien et ne fonctionner qu'en français pour s'approprier cette langue est un choix que Mina doit faire. Néanmoins, cette socialisation langagière intensive en français va être affectée par la maternité⁶, comme nous pouvons le lire dans les exemples ci-dessous, issus d'une réflexion guidée proposée en cours. La consigne

⁶ Nous aimerions insister sur le caractère assez exceptionnel des données dont nous disposons, dues au réflexe d'un collègue, Raphaël Baroni, qui a constaté qu'il avait dans son cours plusieurs mères de famille et qui a eu la bonne idée de leur demander de témoigner par écrit des relations qu'elles faisaient entre expériences de la maternité et appropriation des langues. Qu'il soit ici remercié.

proposée aux étudiantes dans ce cadre institue l'appropriation langagière comme référence et la maternité comme événement ponctuel, susceptible d'influer sur l'appropriation:

Maternité et trajectoire d'appropriation des langues

Racontez brièvement votre trajectoire d'appropriation du français et, si vous êtes mère, décrivez à quel(s) moment(s) de cette histoire vous avez eu un ou des enfant(s).

Pour les mères...

Essayez de relater aussi complètement que possible la manière dont le fait d'avoir un (ou des) enfant(s) a pu influencer (concrètement ou au niveau des représentations et de la motivation) votre trajectoire d'appropriation du français (ou d'une autre langue).

2. Essayez de réfléchir aux liens qui existent entre identité, langue maternelle, langue étrangère et maternité. Pouvez-vous illustrer concrètement ces liens en vous basant sur votre expérience personnelle?

Nous faisons l'hypothèse que cette consigne, donnée dans un contexte académique, joue un rôle décisif dans la manière dont le sujet va s'exprimer. Elle institue en effet l'appropriation du français comme thématique de référence sur laquelle intervient la maternité, et ce faisant, elle détermine un cadre d'expérience et en structure les modes de saisie.

Cela convient toutefois apparemment bien à Mina dont l'identité "étudiante" est forte: dans sa biographie langagière écrite, et dans l'ensemble du corpus en général, elle utilise abondamment l'expression "étudier" le français. Son expérience de l'appropriation de cette langue passe par l'école, puis par l'université. Le fait que la consigne invite en quelque sorte Mina à envisager la maternité comme en tension avec l'apprentissage pourrait être paradoxal pour elle, puisque c'est le choix de se marier et de s'établir en Suisse romande qui a motivé, au départ, la reprise de l'acquisition du français. On pourrait imaginer que la maternité s'intègre logiquement dans le projet du couple, et que ce pourrait être alors l'inexpérience, l'altérité langagière et culturelle de Mina qui affecterait d'une manière ou d'une autre son expérience de la maternité. Mais c'est un peu le contraire:

(6) (texte « Maternité et appropriation, la langue du quotidien » (MA))

[...] la maternité a créé un effet de distance avec le français. Comme j'éssais d'élever mon enfant bilingue, le néerlandais est redevenu une langue que je parle chaque jour. Avant, je me suis trouvé dans un bain français, en Suisse romande, avec que des amis et de la famille francophone. Maintenant je parle de nouveau ma langue maternelle pendant la journée, même si on ne peut pas vraiment dire que j'ai déjà des conversations avec ma fille. (MA l. 32-37)

D'autre part, cette consigne permet de faire émerger des aspects que Mina n'aurait peut-être pas osé mentionner autrement:

(7) (MA): Pensées inavouables

J'ai aussi des pensées égoïstes: j'ai peur de perdre ma fluidité en français si je parle le néerlandais à la maison. (MA l. 46-48)

En plus, **je me sens coupable** si je suis en train d'étudier une langue (le français) pendant plusieurs heures devant elle, sans lui parler, tandis qu'elle a besoin de stimulation pour apprendre à parler. (MA l. 21-23)

L'établissement en Suisse romande, le mariage ou les études universitaires sont des projets individuels, qui étaient présents bien avant le projet de maternité. Or, la maternité en tant qu'événement social vient perturber l'identité de Mina, lui faisant changer de statut (d'étudiante à mère) et modifiant ses projets sociaux (fonctionner sans difficulté en français) et professionnels (apprendre le français). Cet ébranlement provoque d'autant plus d'inconfort que des normes bien intégrées lui font considérer comme égoïstes ses craintes de régression en français.

Perregaux et son équipe (Perregaux, Changkakoti et al. 2006), en se penchant sur les pratiques éducatives des familles migrantes, ont mis en évidence le rôle joué par la fratrie, par la scolarisation de l'aîné par exemple, qui contribue à apporter la langue du lieu à la maison. Mina nous donne un nouvel éclairage sur les tensions causées par le désir de donner une éducation bilingue et le retour en force de la langue d'origine que ce désir impose.

Mina explicite en outre un autre aspect lié au projet d'éducation bilingue: l'identité néerlandophone qu'elle projette sur sa fille en lui parlant néerlandais est en tension avec l'identité "enfant d'un Suisse" liée à des ressemblances physiques et, surtout, au choix d'un prénom:

(9) (MA): Fille à papa ou fille à maman?

Pour donner un exemple pour le lien entre maternité et langue maternelle: j'ai eu des difficultés à m'habituer à parler le néerlandais avec ma fille. Comme elle a un nom français, la peau mate et les yeux bruns de mon mari, il me semblait étrange de parler une autre langue que le français avec elle. C'était comme si ce n'était pas authentique. Maintenant je m'y suis habituée mais je n'arrive pas à parler le néerlandais avec mon mari quand elle est présente, ce qui devrait être le cas. (MA 1. 39-45)

Dans son ouvrage *Donner la vie, choisir un nom*, Zittoun met en relation le travail symbolique de futurs parents cherchant des prénoms pour leur enfant et les moments de transition en général, et en particulier ceux que représentent le cheminement vers la parentalité. Elle relève ainsi que ces parents peuvent,

à leur manière, engendrer une nouvelle identité personnelle, un nouveau récit d'eux-mêmes, et préparer ainsi la place à l'enfant réel qui [va] voir le jour. Dans ce cas, ces processus à l'œuvre dans un espace symbolique, parallèlement à d'autres processus de maturation, semblent de la plus grande importance pour préparer des interactions réelles ultérieures.

Une telle idée d'engendrement symbolique acquiert alors une portée pour la personne en développement et son entourage direct. Elle peut aussi indiquer plus généralement l'importance, pour des personnes en période de transition, qu'il y a à trouver des espaces symboliques permettant de telles formes d'élaboration symbolique nécessaires à la redéfinition de soi, et à la préparation des nouvelles situations d'interaction. (Zittoun 2004: 192)

Une fois l'enfant arrivé, et donc l'interaction devenue "réelle", Mina se sent en porte-à-faux avec le choix du prénom de sa fille, symbole de l'appartenance

francophone de celle-ci. Ce sentiment, révélé dans le récit de la difficulté qu'a Mina à parler en néerlandais avec son bébé, marque un écart entre la réalité et l'imaginaire, que Zittoun considère comme devant être comblé pour permettre à la personne de redéfinir son identité et ainsi de se développer:

En étant capable de gérer certaines données du réel, de se préparer à accueillir la génération suivante, de se modifier dans la direction de certains projets, mais en étant aussi capable de douter, de se relâcher, de s'amuser dans des univers symboliques complexes, une telle personne a fait d'une période de transition une occasion de développement. (Zittoun 2004: 197)

Dans le cas de Mina, cet écart a bien été comblé (elle en parle au passé et déclare s'y être "habituée"), et la réalité de l'enfant a retrouvé sa cohérence avec le projet qu'en avait fait sa mère, à savoir celui de l'élever en bilingue, mais en contexte francophone. S'il y a donc eu tension, celle-ci a été travaillée et dépassée, pour permettre à Mina de se redéfinir dans son identité et ainsi, pour reprendre les termes de Zittoun, de se développer en tant qu'adulte.

En comparant l'entretien dans lequel Mina parle de son projet d'éducation bilingue et le texte *Maternité et appropriation*, on peut par ailleurs mettre en évidence encore une autre manière de dire cette tension. En effet dans l'entretien, quand elle parle du projet d'éducation bilingue, Mina dit (en marquant une certaine distance): "mon mari m'a interdit de parler français".

(10) – entretien "Transmettre une lanague 'juste'"

62 A d'accord . et avec votre enfant vous voulez lui parler en français
ou bien qu'est-ce que vous allez faire
63 M alors mon mari m'a interdit de parler en français ((elle rit))
[d'accord] parce qu'il a des amis qui avec des mères suisses allemandes
par exemple [mm] et qui utilisent vraiment des expressions qui sont pas
justes [mm] et il m'a dit mais tu parles bien mais il faut que tu parles
en néerlandais . moi je parle en français . mais il faut que- que je
trouve des livres sur ça . parce que j'ai un petit peu un doute que e il
faut e je pense qu'il faut vraiment être très stricte [mm] pour que
l'enfant a pas qu'il parle pas après moitié bien e le français et moitié
bien le néerlandais c'est e [mm] je pense qu'y a des livres et des
manuels sur ça . [oui- ouil]

Le mari de Mina, francophone en pays francophone, semble avoir une représentation forte de l'appropriation de la L2 comme jamais aboutie: son épouse doit parler à leur fille en néerlandais, car jamais elle ne maîtrisera parfaitement le français. Cette injonction forte pourrait ébranler le choix d'une éducation bilingue. On perçoit ainsi entre cette interdiction, à la fois relative, puisque Mina rit lorsqu'elle en parle, et clairement argumentée, et la difficulté exprimée dans *Maternité et appropriation* ("j'ai eu des difficultés à m'habituer à parler le néerlandais avec ma fille") l'angoisse du silence, de l'absence d'une langue pour son enfant. Mais cette réflexion ne suffit pas à Mina, qui doute du bien-fondé d'une éducation bilingue. C'est à ce niveau que son agentivité se déploie, puisqu'elle cherche à associer à ses représentations, à ce qu'elle "pense" de la question, des sources plus sérieuses, qui la mèneront d'ailleurs à un travail académique (marquant la fin de son cursus) sur le sujet:

(11) (entretien): Trouver des livres

il faut que- que je trouve des livres sur ça . parce que j'ai un petit peu un doute que e il faut e je pense qu'il faut vraiment être très stricte [mm] pour que l'enfant a pas qu'il parle pas après moitié bien e le français et moitié bien le néerlandais c'est e [mm] je pense qu'y a des livres et des manuels sur ça .

Nous pouvons ainsi poser l'hypothèse que cette recherche théorique sur l'appropriation des langues dans la petite enfance, recherche induite par la situation sociale nouvelle dans laquelle se trouve l'apprenante, a, en modifiant sans doute en partie ses représentations, renforcé ses connaissances méta sur sa propre manière de s'approprier le français, tout en la rassurant sur l'éducation bilingue à donner à sa fille, la démarche étant ainsi profitable à la mère comme à l'enfant; c'est ainsi que l'identité "étudiante" et l'identité "mère" de Mina se réconcilient.

Cette tension se résout donc à la fois par l'intériorisation du choix du néerlandais et par l'étude de la question. Les conditions de ce choix de langue sont ainsi explicitées: c'est bon pour ma fille, c'est bon pour ma relation avec elle, etc.

5. Conclusion

L'analyse de ce corpus met en évidence l'importance de la distance réflexive dans les dynamiques liées à l'appropriation de la langue étrangère. L'exemple de Mina montre le lien qu'elle établit entre ces différents ébranlements, ses pratiques réflexives et son investissement dans l'appropriation langagière.

D'un point de vue institutionnel, la pratique réflexive que nous proposons à nos étudiant-e-s les pousse à problématiser leur situation et à chercher la meilleure manière d'agir pour reconfigurer leur identité parfois mise en danger. Nous allons là toujours dans la même direction que Norton Peirce (1995:14), lorsqu'elle écrit que " [l']identité sociale est multiple; [que] c'est un espace de tensions qui change à travers le temps"⁷ (notre traduction). Plus précisément pour nous, à travers le temps et l'espace, l'apprenant-e de langue étrangère est surtout confronté-e à des pratiques sociales diverses qui, par l'ébranlement identitaire qu'elles provoquent, nécessitent des reconfigurations fréquentes et variées de l'identité. Notre apport dans ce courant de recherche réside ainsi dans les effets présumés des pratiques réflexives déployées à travers la biographie langagière, puisque nos données semblent mettre en évidence l'importance pour l'apprenant-e d'une distance réflexive sur ses expériences sociales lui permettant de réaménager son monde vécu et de créer, ce faisant, les conditions matérielles et donc communicatives favorables à son appropriation.

⁷ "Social identity as multiple, a site of struggle, and changing over time".

BIBLIOGRAPHIE

- Baroni, R. & Jeanneret, T. (2008). Parcours de vie, identités féminines et trajectoires d'apprentissage. *Langage et société* 3, 125, 101-124.
- Berger, P. & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris: Klincksieck.
- Dubar, C. (2010). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.
- Gumperz, J. J. (1989). Linguistic and social characteristics of minorization/majorisation in verbal interaction. In: B. Py & R. Jeanneret (éds), *Minorisation linguistique et interaction* (p. 21-33). Genève: Droz.
- Jeanneret, T. & Pahud, S. (2013). *Se vivre entre les langues. La biographie langagière: approches discursives et didactiques*. Neuchâtel: Artésia.
- Norton, B. (2000). *Identity and language learning: gender, ethnicity and educational change*. Londres: Longman.
- Norton Peirce, B. (1995). Social identity, investment, and language learning. *Tesol Quarterly* 29, 1, 9-31.
- Pavlenko, A. (2001). How am I to become a woman in an American vein? In: A. Pavlenko, A. Blackledge, I. Piller & M. Teutsch-Dwyer (éds.), *Transformations of gender performance in second language learning* (p. 133-174). Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Pekarek, S. (2000). Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères: concepts, recherches, perspectives. *AILE* 12, 3-26.
- Perregaux, C., Changkakoti N., Hutter V., Gremion M. & Lecomte Andrade G. (2006). Quels changements la scolarisation de l'aîné(e) peut-elle provoquer dans une famille migrante? In: *L'impact de la migration sur les enfants, les jeunes et les relations intergénérationnelles* (pp. 8-16). Berne: FNRS, PNR 52.
- Porquier, R. (1984). *Communication exolingue et apprentissage des langues. Acquisition d'une langue étrangère*. Neuchâtel: Presses de l'Université de Paris VIII.
- Simonin, J. (1989). Interactions langagières au sein d'un couple "créole/z'oreil" à la Réunion (France). In: B. Py & R. Jeanneret (éds.), *Minorisation linguistique et interaction* (p. 73-77). Genève: Droz.
- Zittoun, T. (2004). *Donner la vie, choisir un nom. Engendrement symboliques*. Paris: L'Harmattan.